

L'OPÉRA CONTEMPORAIN RIME-T-IL AVEC ENNUI ?

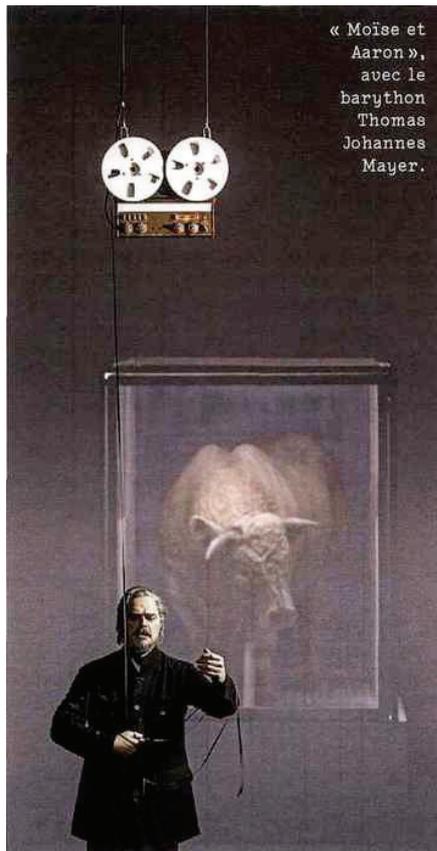
Stéphane Lissner ouvre sa première saison avec « Moïse et Aaron », d'Arnold Schönberg donné à Bastille. Bien que datant des années 30, cette œuvre passe encore pour aride. L'opéra d'avant-garde serait-il inexorablement coupé du public ?

Par Philippe Venturini

L'OPÉRA MODERNE DOIT SE RÉCONCILIER AVEC LE CHANT

« La composition d'un opéra doit tenir compte de deux éléments souvent antagonistes : l'évolution nécessaire du langage artistique et l'attention apportée au chant. Pendant trop longtemps, l'idéologie avant-gardiste a privilégié la nouveauté à tout prix, au détriment du plaisir de l'écoute. L'Opéra de Paris a souffert de cette intransigeance : il a fallu du temps avant de pouvoir y entendre les œuvres plus accessibles de Janáček, Britten et Chostakovitch. L'opéra américain a apporté une bouffée d'air frais. Leonard Bernstein et, plus près de nous, John Adams (avec *Nixon in China*), ont su rencontrer un public plus large. Leur œuvre se montre plus spontanément lyrique : elle ne craint pas de chanter. Or le public va à l'opéra pour entendre chanter, même s'il est habitué, depuis plus d'un siècle, depuis *Pelléas et Mélisande* de Debussy, à un style plus proche du récitatif. La question est donc de savoir si, aujourd'hui, on peut entendre un opéra qui n'aïlle pas contre la voix, en utilisant un langage actuel. De nombreuses expériences sont restées stériles, mais il y a d'incontestables réussites comme le *Saint-François d'Assise* d'Olivier Messiaen de 1983 ou *Written on skin* de George Benjamin créé en 2012. »

Francis Wolff est professeur émérite au département de philosophie de l'École normale supérieure. Il est l'auteur de « Pourquoi la musique ? », Fayard.



« Moïse et Aaron », avec le barython Thomas Johannes Mayer.

IL FAUT CRÉER UN RÉPERTOIRE ET NON DES ŒUVRES ISOLÉES

« L'imaginaire de l'opéra reste tourné vers le passé et le public privilégie le grand répertoire. Aussi la plupart des œuvres récemment créées renvoient-elles encore à une forme ancienne qui impose un orchestre pléthorique, une posture vocale et un sujet souvent mythologique. Mais aujourd'hui, les compositeurs quadragénaires ne veulent plus traiter l'opéra comme leurs aînés. Ils ne refusent pas le retour au chant ou à des éléments du langage classique. L'opéra *Giordano Bruno* de Francesco Filidei, créé en septembre dernier au festival *Musica* à Strasbourg, s'inscrit dans une tradition italienne, sans faire du sous-Puccini. Mais il requiert seize voix solistes sur le plateau, un dispositif compliqué à mettre en place sur un théâtre classique. L'opéra contemporain ne doit plus apparaître comme un épouvantail mais, pour y parvenir, il faut créer un répertoire et non des œuvres isolées. Or peu sont régulièrement reprises à part *Trois Sœurs* de Peter Eötvös. Il faut donner envie au grand public de venir et ne pas considérer la création comme une simple mission. »

Antoine Gindt est directeur de l'ensemble *T & M-Paris* (théâtre et musique) et metteur en scène actif dans l'opéra contemporain. Il a participé à la création de pièces de Pascal Dusapin, György Kurtág, Wolfgang Rihm, Sebastian Rivas et Francesco Filidei.